

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances



HEMEROTECA  
MUNICIPAL  
MADRID

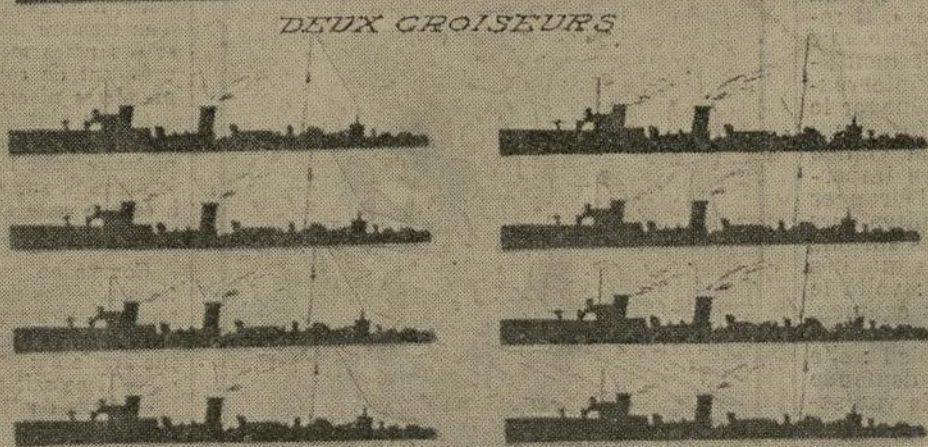
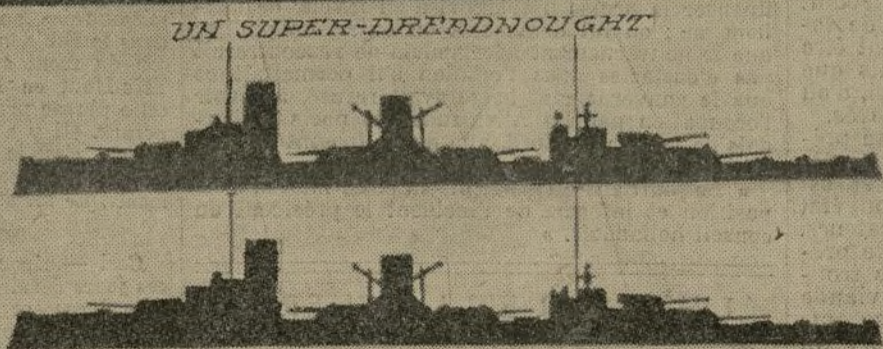
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

## LA VICTOIRE NAVALE DE NOS ALLIÉS RUSSES



### LES PERTES ALLEMANDES



Non Tirpitz, amiralissime allemand, venait d'être décoré par son kaiser d'un des plus « glorieux » ordres de l'empire. Ce simple geste a immédiatement porté malheur à la marine allemande dans les eaux de Riga, où la flotte russe a infligé un éclatant démenti à la parole de Guillaume II : « L'avenir de l'Allemagne est sur l'eau. »

## LA VIE ÉCONOMIQUE

Page 2 : L'Etat ne sera pas marchand de viande, par Adrien Dariac, député, ancien ministre de l'Agriculture.

Page 9 : Les miettes d'or, par Jean Hennessy, député. Les transports postaux, par Em. Montford.

## L'ÉTAT NE SERA PAS marchand de viande

La Chambre des députés adoptait en mai dernier le projet de loi autorisant l'achat à l'étranger et l'importation, pendant cinq ans, de viandes frigorifiées. Saisie du projet, la commission des finances du Sénat n'a pas cru devoir l'accepter dans son intégralité, et, après des incidents qui ont été rappelés assez souvent pour qu'il soit inutile d'y revenir, elle a abandonné à son tour le texte qu'elle défendait d'abord pour se rallier à des dispositions transactionnelles, suggérées par une initiative opportune et accueillies le 30 juillet par la Haute Assemblée.

Avec la haute autorité qui s'attache à leur nom, MM. Méline et Develle ont émis cependant, au cours du débat qui a précédé le vote, les réserves qui leur paraissaient nécessaires. Les conditions du marché sont aujourd'hui complètement bouleversées, ou tout au moins transformées. La loi de l'offre et de la demande ne joue plus normalement et librement.

Le texte du Sénat apporte au projet de loi gouvernemental de sensibles modifications. Il substitue l'initiative privée à l'action de l'Etat, qui ne sera pas « marchand de viande ». Le but poursuivi est la reconstitution du cheptel national, qui se ressentira longtemps des coupes sombres pratiquées au petit bonheur, pourrait-on dire, au début des hostilités. Si l'on s'en rapporte aux renseignements fournis, la diminution du bétail bovin n'est pas inférieure à deux millions de têtes. De quatorze millions et demi en décembre 1913 — d'après les statistiques officielles — on suppose qu'il est tombé, au 30 juin 1915, à douze millions et demi de têtes, soit une diminution de près de 14 0/0. Après la guerre, à quel pays s'adresserait-on pour les achats indispensables ? Toutes les puissances sont, de près ou de loin, intéressées au conflit actuel et épuisent largement leurs disponibilités comme nous épuisons les nôtres. En outre, nous aurons — comme on l'a remarqué très justement — à approvisionner de bétail, au lendemain de la signature de la paix, la Belgique, dont l'élevage sera presque réduit à néant, et l'Alsace-Lorraine, au sujet de laquelle la même observation doit sûrement être faite. Ainsi, à des besoins plus pressants que jamais devra satisfaire un stock appauvri, d'où augmentation nouvelle de cours déjà élevés.

C'est contre ce danger qu'on a voulu se prémunir. Qu'on choisisse l'un ou l'autre des systèmes envisagés, peu importe. L'essentiel est d'aboutir. Les éleveurs français sont, en tout état de cause, assurés de débouchés rémunérateurs. M. Méline déclarait que « pour enrayer le prélèvement militaire qui se fait sur notre troupeau et la hausse du prix de vente de la viande de boucherie, il apparaît avec évidence que l'importation de la viande frigorifiée est un moyen de nous conduire au but désiré ». Il reconnaît, tout en se défendant d'être étatiste, que l'initiative individuelle est tout à fait insuffisante dans l'entreprise tentée et que l'intervention de l'Etat est ici indispensable. Ménager le plus possible notre troupeau, déjà fortement éprouvé, assurer au consommateur la viande à un prix raisonnable sans que notre importation et la dispersion de notre or à l'étranger puissent nuire aux intérêts de nos cultivateurs — qui ont fait, depuis quelques années surtout, de lourds sacrifices pour améliorer les qualités de nos races bovines — et du pays : voilà le problème à résoudre. Il paraît, après examen, que l'introduction de viandes congelées est préférable à l'introduction de bétail sur pied : elle évite de coûteux aléas ; elle ne demande qu'une vigilance constante au point de vue sanitaire.

Quoi qu'il en soit, l'adoption par la Chambre du nouveau texte — qui résulte d'un accord entre le gouvernement et la commission des finances du Sénat, et qui tient compte des besoins de la population civile et des intérêts bien entendus des agriculteurs — semble ne devoir présenter aucune difficulté. Le ministre de l'Agriculture et les représentants les plus qualifiés du monde agricole y ont donné leur

adhésion. Il est donc probable que la Chambre, qui n'avait pas voulu différer l'adoption du premier projet — demandée d'urgence par le gouvernement — consentira à ratifier l'entente qui s'est enfin établie.

Adrien Dariac,

Député, ancien ministre de l'Agriculture.

## En attendant...

## AUJOURD'HUI OU DEMAIN

S'il est quelque part — ce qui d'ailleurs est peu probable — un neutre désintéressé — il ne peut manquer d'être frappé par ce singulier phénomène : l'adversaire se dit et se croit sincèrement vainqueur. Vous n'avez qu'à lire le dernier discours de M. Bethmann-Hollweg pour en demeurer convaincu. Mais d'autre part jamais, à aucun autre moment de la guerre, l'opinion populaire, comme celle des militaires et des diplomates, n'a été plus convaincue que « ça ne pouvait que bien finir », c'est-à-dire se terminer autrement que par l'agonie de l'Allemagne.

Aujourd'hui, l'ennemi a reconquis la Galicie, il occupe la Pologne tout entière, il avance en Lithuanie, et l'on ne sait où exactement il s'arrêtera. Sur le front occidental nous l'avons arrêté d'un formidable coup de poing dans la figure — mais depuis cet instant nous n'avons plus avancé ; il tient toujours la Belgique dans ses mains brutales. Donc n'a-t-il pas raison de sonner toutes ses cloches, de tirer tous ses mortiers de fête, dont le bruit fait écho à celui des 420 qui assiègent Kovno ? Il en est persuadé.

Seulement, il n'y a que lui pour en être persuadé. Non seulement les Alliés, mais les neutres eux-mêmes, pour la plus grande part, ont conscience de ce grand fait — qu'on n'avait pas revu depuis les immenses conflits armés du premier Empire — que cette guerre ne se fait point dans l'espace, mais dans le temps. L'espace n'y compte pour rien, ou pour presque rien. Il est négligeable. Le temps est pour nous parce que le poids des nouvelles levées anglaises et russes s'ajoutera au poids des anciennes, le poids des obus au poids des obus, parce que l'épuisement de l'adversaire encerclé malgré ses furieuses sorties suivra ses efforts gigantesques et inutiles ; enfin, l'impondérable ou pondérable : l'opinion et le désir secret de l'univers excédé des ambitions allemandes. Et l'on se dit : « Si ce n'est pas pour aujourd'hui, ce sera pour demain. »

Pierre Mille.

## LA PROPAGANDE ALLEMANDE chez les neutres

LONDRES. — On télégraphie d'Amsterdam au Morning Post :

« Un journaliste hollandais déclare dans le Telegraaf que, le 21 mars, un groupe d'Allemands l'invita à collaborer à une campagne tendant à influencer la presse néerlandaise en faveur de l'Allemagne ; on lui demandait en outre, de publier que le gouvernement néerlandais ne rencontrerait pas d'obstacles dans l'opinion s'il permettait ce que le gouvernement belge avait refusé, à savoir l'occupation par les Allemands des ports hollandais de la mer du Nord, afin qu'ils fussent utilisés contre l'Angleterre. »

« Le journaliste rejeta, dit-il, cette infâme proposition et informa de l'incident le président du conseil hollandais. »

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Kamarade !... pas de chasse, cette année : union sacrée !... (O'Galop.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

24 AOUT 1914. — Après la bataille de Mons-Charleroi, nous abandonnons la ligne de la Sambre et les armées alliées se retirent vers Maubeuge et la frontière française. Les Allemands sont dans Namur et Dinant. Tourcoing et Roubaix voient un raid de cavaliers ennemis. Par ailleurs, les Allemands occupent Mézières, bombardent Etain, terrorisent et incendient Gerbeviller. L'avance russe se continue en Prusse orientale jusqu'aux abords de Tilsitt, Soldau, Willenberg, Dantzig. Sur la Save, les Autrichiens sont à nouveau battus. Cattaro est bombardée par la flotte française, et Tsing-Tao par la flotte japonaise. On annonce l'ouverture du conclave pour le 31 août.

## Le grand chic du front.

Le grand chic du front, c'est la visière cassée. « Ne nous parlez pas, disent les poilus, de ces visières bien droites, sans brisures, qui appartiennent aux soldats nourris dans la mollesse des camps. A nous la visière cassée, fendue, rabattue en deux pans aigus, dans l'axe du visage. Cela sent la fatigue, l'expérience durement acquise ; cela rappelle le geste brusque d'assurer le képi sur les yeux quand passe la rafale. » Aussi, dans la tranchée, on ne trouvera pas une visière droite : c'est à qui déformera la sienne et lui donnera les cassures les plus audacieuses. Pour dire vrai, la mode de la visière déformée s'est répandue jusque dans les dépôts les plus lointains, mais celle qui revient du front a un style qui la distingue. L'embusqué — s'il en est encore — n'aura jamais le chic, le vrai chic pour mettre sa visière à la mode du front.

## Un numéro du Petit Journal.

Voilà un fait singulier qu'il faut remercier le journal La Suisse de nous faire connaître. Nous copions textuellement l'écho suivant qu'il publie dans son numéro de dimanche dernier :

« Nous avons reçu hier, adressé au journal La Suisse, à Berne (Suisse), un exemplaire du Petit Journal de Paris, dans toutes les marges duquel une main clairvoyante, si l'on ose ainsi dire, a écrit au moins vingt fois : « Chassez les Français de la Suisse ! »

« Et encore (mais une seule fois ceci) : « Chassez les Français de la Suisse ou vous avez à craindre l'anexion (sic) dans 5 ans. Chassez les Français, ils sont des traîtres. Souvenez-vous que vous avez été prévenus. Ils doivent encore l'internement de l'armée de l'Est... »

« Ce qu'il y a de plus extraordinaire — autrement nous n'aurions pas insisté sur cette loufoquerie — c'est que le journal nous a été expédié... de France. Le cachet postal oblitérant le timbre français n'est pas très lisible. Avec de la patience, toutefois, et une bonne loupe, on finit par déchiffrer : « Le Rainey, Seine-et-Oise. »

Cela vaut une petite enquête.

## Vers Tipperary.

Le chant fameux de nos Tommies a fait son chemin dans tous les cœurs, dans toutes les âmes. Voilà qu'il vient d'inspirer, dimanche dernier, le sermon d'un pasteur à Tolmer Garden, près de Manchester. Le digne homme voulait démontrer à son auditoire que la guerre serait certainement très longue. Il ne crut mieux faire, au lieu d'aller chercher des « appuis » dans la Bible, que de prendre son texte dans la chanson du front anglais et de démontrer la volonté du Très-Haut en faisant remarquer qu'il avait inspiré cette phrase prophétique : « It is a long way to Tipperary. » (Il y a loin pour aller à Tipperary). « Tipperary, c'est la victoire ; mais elle n'est pas encore à portée de la main... On conçoit les faciles développements. Le sermon de Tolmer Garden a été très goûté.

## La lettre à l'inspecteur.

Ceci — rigoureusement authentique — s'est passé, ces jours derniers, dans une école primaire du dixième arrondissement de Paris.

Comme un conseiller municipal y était allé faire une visite, il ne fut pas peu étonné de constater que le fils d'un membre influent de son comité avait des places et des notes médiocres, alors que la progéniture du président du comité concurrençait occupait toujours les premières places.

C'était plus qu'il n'en fallait pour le choquer. A peine rentré chez lui, il écrivait à l'inspecteur primaire pour lui « signaler ce fait de nature à jeter le discrédit sur sa politique » et « le prier de veiller à ce que cette situation fût promptement modifiée. »

## Il le veut bien.

Comme on parlait devant M. Venizelos des tentatives répétées faites, sur l'ordre du « kaiser et roi », pour encercler l'armée russe, pour atteindre Calais, Paris ou Verdun, ou pour anéantir la « misérable petite armée » :

— Il ne sait pas ce qu'il veut, dit quelqu'un...

— Sans doute, fit alors M. Venizelos, avec un sourire, il ne sait pas ce qu'il veut..., mais il le veut bien...

## La corde raide de l'honneur.

Extrait d'un article nécrologique du Petit Journal :

« Le caporal R... fut toujours un honnête homme, qui sut se maintenir en parfait équilibre sur l'honneur. »

LE VEILLEUR.

## POUR RAVITAILLER LA RUSSIE

### Pourquoi ne pas utiliser la voie Salonique-Nish-Danube ?

On peut s'étonner que la voie Salonique-Nish-Danube n'ait pas encore été utilisée pour le ravitaillement en munitions de la Russie ; cette voie est moins bonne, certes, que la voie naturelle des détroits et de la Mer Noire, elle est dans son état actuel peut-être même tout à fait inutilisable.



ble, mais, étant donné l'effort gigantesque fourni par les Alliés, pour arriver à ravitailler la Russie, il faut se demander si la voie Salonique-Danube reste vraiment et à jamais inexploitable.

On peut nous objecter que cette observation est tardive : « Du train où vont les choses, nous dira-t-on, il faut espérer que la résistance turque sera bientôt brisée ; tout effort dépensé ailleurs serait alors superflu. »

Sans doute, mais si malgré la progression constante des Alliés dans la presqu'île de Gallipoli, malgré le refus obstiné de la Roumanie — force nouvelle qui entre effectivement dans l'action entreprise contre les Turcs — la résistance ottomane se prolongeait ? Alors, l'abandon de la voie Nish-Danube ne serait-il pas une faute très grave ? Cette voie, impraticable aujourd'hui, peut devenir demain facilement utilisable et serait de beaucoup la meilleure ; pour transporter, par cette voie, des munitions à destination de la Roumanie et de la Russie, il faut transborder à Salonique, à Paratchine, à Zaetchéare, à Prahovo, port improvisé sur le Danube, et de là le fleuve international atteint en peu de temps les ports danubiens russes et roumains.

Pourquoi tant de transbordements ? Uniquement parce que la ligne serbe de Nish au Danube est coupée entre Zaetchéare et Paratchine par une voie stratégique étroite sur une distance de 8 kilomètres.

Ce tronçon élargi donnerait à la voie Salonique-Danube un essor et une utilisation merveilleux, et je ne puis m'expliquer pourquoi ni les Russes, ni les Serbes, ni les Roumains n'ont fait les dépenses nécessaires pour donner à cette voie l'importance qu'elle peut avoir.

Supposez même que, malgré les transformations que je viens d'indiquer, la voie de Salonique-Danube soit inutilisable par suite du percement des détroits, je me demande si, dans une année de guerre si dure, si chère, la transformation complète de cette voie n'aurait pu se faire. Il y a 650 kilomètres en tout à doubler, deux ponts, dont l'un assez grand sur le Vardar ; l'aménagement sommaire du petit port danubien de Prahovo et la transformation du tronçon Paratchine-Zaetchéare.

Quelle que soit la dépense, — des hommes très compétents l'ont évaluée à 150 millions, — il aurait fallu la faire pour épargner la vie de tant de braves qui ont été tués aux Dardanelles.

Aujourd'hui, cette voie transformée, élargie d'abord entre Zaetchéare et Paratchine, servirait à approvisionner la Roumanie et la Russie. Cette transformation peut être utile, si les Turcs ne résistent plus qu'un seul mois ; dans le ravi-

taillement des Russes, il faut considérer comme précieux chaque moment, et la valeur de cette transformation s'accroîtrait avec le prolongement de la résistance turque.

Il paraît impérieux que cette transformation soit faite immédiatement. La Serbie, qui fait des efforts inouïs pour entretenir cette voie utile, n'est pas en mesure d'exécuter de pareils travaux ; elle manque de bras, d'argent et de matériel, et il ne faudrait pas transporter là-bas seulement des rails, mais aussi des locomotives, wagons et personnel des chemins de fer.

Il reste à savoir si la Grèce accepterait volontiers de laisser passer des munitions par son territoire, parce que la voie de Salonique à la frontière serbe à Djerdjeli est grecque.

Aujourd'hui, elle laisse passer les munitions pour la Serbie, qui est en guerre, et pour la Roumanie neutre. Faut-il croire qu'elle aurait la mauvaise inspiration de s'opposer aux intérêts des Alliés ?

Il est certain, en tout cas, que si le ravitaillement de l'armée russe ne s'est pas encore fait par Salonique-Danube, ce n'est nullement à cause des Grecs : c'est parce qu'on n'a pas étudié cette voie de communication, qui reste néanmoins l'une des plus importantes de l'Europe.

Gabriel Dichter.

## LA TURQUIE SONGERAIT à une paix séparée

D'après une nouvelle parvenue de Sofia via Bucarest au *Journal des Balkans*, le gouvernement turc aurait averti les Austro-Allemands que s'ils ne trouvent pas le moyen, dans le plus bref délai, de ravitailler l'armée turque en munitions, la Turquie fera aux Alliés des propositions de paix séparée.

### Pas de paix séparée pour la Russie

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Pétersbourg signale une allocution que M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères, a adressée à une délégation de la presse reçue par lui à propos d'une question purement technique.

Parlant des bruits relatifs à la possibilité d'une paix séparée, M. Sazonoff a dit :

Il ne faut pas chercher le fondement de ces histoires autre part que dans les tentatives réitérées d'amorcer la discussion d'une paix séparée faites auprès de nous et de la France par l'ennemi. Mais ces tentatives ont rencontré, de notre part aussi bien que de la France, un refus formel. L'espoir que caressent nos ennemis, de pouvoir semer la dissension parmi les Alliés ne se réalisera en aucun cas.

## LA VICTOIRE NAVALE de Riga

### Un superdreadnought, deux croiseurs, huit torpilleurs allemands coulés ou mis hors de combat

PÉTROGRAD, 22 août. — Communiqué de l'état-major de la marine :

Le 16 août, la flotte allemande a renouvelé avec de grandes forces son attaque contre nos positions à l'entrée du golfe de Riga.

Nos navires ont repoussé au cours des journées des 16 et 17 l'assaut de l'ennemi, qui avait pu préparer secrètement son irruption, singulièrement favorisée par un temps brumeux.

Le 18, profitant d'un épais brouillard, des forces ennemies considérables ont enfin pénétré dans le golfe de Riga, tandis que nos vaisseaux se repliaient tout en continuant à opposer de la résistance à l'ennemi et sans perdre le contact avec lui.

Le 19 et le 20, l'ennemi a exécuté des reconnaissances dans différentes directions, engageant en même temps des actions avec nos vaisseaux. Il en est résulté des pertes sensibles parmi les torpilleurs ennemis.

De notre côté, nous avons perdu la canonnière Sivoutch, qui a péri glorieusement dans un combat inégal avec un croiseur ennemi. Ce croiseur qu'accompagnaient des torpilleurs, l'a rejointe et l'a canonnée à une distance d'environ 400 mètres. Le Sivoutch, environné de flammes et bien que son pont fût en feu, a continué à riposter par des coups de canon jusqu'à ce qu'il coulât, non sans avoir auparavant coulé lui-même un torpilleur ennemi.

Le 21, l'ennemi, tenant compte des pertes qu'il avait subies, et considérant la stérilité de ses efforts, a évacué, semble-t-il, le golfe de Riga.

Depuis le 16 jusqu'au 21, deux de ses croiseurs et pas moins de huit de ses torpilleurs, ont été les uns mis hors de combat, les autres coulés.

En même temps nos vaillants alliés ont réussi à torpiller dans la Baltique un des plus forts dreadnoughts de la flotte allemande.

### Vaine tentative de débarquement

PÉTROGRAD, 22 août. — Les Allemands ont tenté de débarquer près de Pernau des troupes que transportaient quatre barques bondées de soldats.

Les troupes furent repoussées par les forces russes sans la coopération de l'artillerie.

Les Allemands furent exterminés et les barques capturées. (*New-York Herald*.)

[Pernau est un petit port situé à l'embouchure du Pernau, dans la partie nord-est du golfe de Riga. C'est une ville forte, défendue par une citadelle ; elle a 13.000 habitants.]

### Le croiseur « Moltke » coulé

LONDRES, 23 août. — On annonce, dans les milieux officiels, que c'est le croiseur de bataille *Moltke* qui a été coulé dans le golfe de Riga.

[Le croiseur *Moltke*, dont nous reproduisons la silhouette en première page, et qui jaugeait 23.000 tonnes, avait un armement considérable, composé de dix canons de 280 mm., douze de 150 mm., douze de 88 mm. et trois tubes lance-torpilles.]

C'était une des meilleures unités de la marine allemande.]

### Les effectifs engagés

On ne possède actuellement aucun renseignement précis sur la composition des forces navales russes et allemandes qui ont été en présence dans le golfe de Riga. Mais par contre on connaît très exactement les unités qu'au début de la guerre la Russie possédait dans la Baltique.

La flotte russe comprenait : 4 cuirassés déplaçant 62.300 tonnes ; 6 croiseurs cuirassés d'un tonnage de 64.800 tonnes ; 6 croiseurs, 90 contre-torpilleurs, 12 torpilleurs, 14 sous-marins.

Quant aux forces allemandes engagées dans l'opération infructueuse contre Riga et qui ont dû s'enfuir après avoir perdu ou avoir eu hors de combat 2 croiseurs et 8 torpilleurs, on ignore complètement leur composition.

### La joie à Pétersbourg

Le correspondant du *Times* à Pétersbourg télégraphie : M. Rodzianko, président de la Douma, donna, dans la journée, aux comités de la Douma, confirmation officielle de la victoire navale dans le golfe de Riga.

Les membres des commissions prièrent M. Rodzianko d'adresser leurs félicitations au ministre de la Marine impériale pour son magnifique exploit et de complimenter le ministre de la Guerre pour la défaite des envahisseurs par les troupes locales à Pernau.

Le croiseur cuirassé *Moltke* est parmi les navires de guerre allemands coulés.

Des réjouissances eurent lieu à Pétersbourg dans l'après-midi, et, le soir, les rues de la capitale s'emplirent de monde, les manifestants parcourant les voies principales au chant de l'hymne national.

du Lundi 23 Août (386<sup>e</sup> jour de la guerre)

En Champagne, sur le front Perthes-Beaumé-  
jour, vif combat à coups de grenades et de bom-

« Le gouvernement allemand soutient que les Américains doivent voyager sous leur propre pavillon. »

# DERNIÈRE HEURE

## LE CONFLIT S'AGGRAVE entre les Etats-Unis et l'Allemagne

Entre les Etats-Unis et l'Allemagne, le torpillage de l'*Arabic* a ouvert la crise, depuis plusieurs semaines latente; le président Wilson ne se départ pas d'une prudente réserve, mais il ne s'oppose pas à ce que son secrétaire annonce publiquement que la situation est sérieuse. M. Roosevelt, plus libre de ses paroles, et qui aime donner à ses démarches quelque chose de militaire, estime que le moment de l'action est venu. Mais cela peut s'entendre de plusieurs manières.

L'Allemagne a, dès maintenant, « perdu la face » devant l'opinion américaine; désormais toutes les manœuvres du comte Bernstorff et de la presse progermaine à sa solde seront de vaines démonstrations; nous ne serions pas surpris que les dernières provocations allemandes aient la conversion des Germano-Américains, ou du moins les encourage à préférer désormais la patrie de leur résidence à celle de leurs origines; l'ambiance américaine est si prenante qu'elle détermine, dans les cas où les attitudes incertaines ne sont plus possibles, des choix exclusivement américains.

C'est beaucoup déjà, pour les Alliés; les agents de la kultur, agitateurs ouvriers, banquiers, semeurs de paniques, femmes du monde et du demi-monde, coquettes par principe, ne sont dangereux que s'ils trouvent des complices parmi les citoyens mêmes des pays où ils opèrent; voici désormais qu'en Amérique cette t'ame va manquer à leurs broderies. La nationalité gardera de cette aventure une trempe nouvelle; une solidarité morale renforcera l'entente matérielle et intellectuelle dont elle était déjà l'expression; brouillés avec l'Allemagne, les Etats-Unis auront la sensation de servir la même cause de liberté par laquelle Franklin, il y a plus d'un siècle, obtenait le concours de la France; et cette fois, l'Angleterre se réjouit de marcher d'accord avec eux.

La rupture sera-t-elle diplomatique? Prendra-t-elle une forme militaire? Le rôle le plus glorieux et le plus humain tout ensemble des Etats-Unis serait-il d'ajouter aux forces de terre et de mer des Alliés l'appoint d'une marine de guerre puissante et de troupes de terre nullement négligeables? N'ont-ils pas à se ménager, au contraire, pour figurer en face de la violence, de l'incendie de Louvain, du bombardement de Reims, du torpillage de la *Lusitania* et de l'*Arabic*, une très haute juridiction, qui ne confondrait pas neutralité avec inaction, et voudrait dire, très net, ce que d'autres pensent peut-être, mais n'osent avouer qu'avec un balancement de conditionnels?

Les ambassadeurs des Etats-Unis auprès des puissances belligérantes sont, en ce moment, des serviteurs très dévoués, très occupés des principes que les conférences de La Haye n'ont pu imposer au respect des auteurs responsables de la guerre; ils sont qualifiés — sans oublier quelques autres dont nous n'aurions garde de méconnaître la diligence — pour exercer un droit de critique qui prépare, en ces instants troublés, le jugement de l'histoire. Le jour où ils auraient demandé leurs passeports, des voix indépendantes s'éteindraient; immédiatement, la cause des Alliés gagnerait un renfort des plus appréciables; nous nous demandons si ce serait pour elle un avantage d'avenir; nous nous battons pour certaines idées; que les Etats-Unis, éclairés enfin sur l'Allemagne, protègent ces idées et le déclarent au monde, c'est de leur part la plus éclatante, la plus efficace des condamnations contre ceux que leur verdict finira de déclasser du rang des peuples civilisés.

## L'AMERIQUE ATTEND AVEC IMPATIENCE le rapport officiel sur le torpillage de l'*'Arabic'*

WASHINGTON. — Le département d'Etat a demandé télégraphiquement à l'ambassade des Etats-Unis à Berlin si le gouvernement allemand avait un rapport officiel au sujet de l'*Arabic*. Mais M. Gérard n'a pas l'ordre de demander ce rapport.

De hauts fonctionnaires estiment que les renseignements, jusqu'ici, sont très sommaires.

## Mobilisés italiens retour d'Amérique

BORDEAUX. — A bord du paquebot *Rochambeau*, venant de New-York, sont arrivés cet après-midi 300 mobilisés italiens, provenant des Etats-Unis et allant rejoindre leurs régiments.

## NEUTRALITÉ BIENVEILLANTE telle sera l'attitude de la Grèce

ATHÈNES. — Le roi et M. Venizelos sont actuellement d'accord sur les points suivants : Observer une neutralité bienveillante à l'égard de l'Entente.

Tenir à l'égard de la Serbie les engagements du traité.

Insister sur l'intégrité du territoire grec.

## Le cabinet Venizelos a prêté serment

ATHÈNES. — Le nouveau cabinet a prêté serment.

Une foule immense a acclamé M. Venizelos.

Le cabinet est ainsi constitué :

MM. Venizelos, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères ;

Général Danglis, Guerre ;

Le capitaine de frégate Miaoulis, Marine ;

Michalacopoulos, Economie nationale ;

Repoulis, Finances ;

Diomidis, Communications ;

Tsirimokos, Instruction publique et Cultes ;

Cafayaris, Intérieur ;

Ractivan, Justice.

Sauf le général Danglis et M. Cafayaris, tous les autres membres faisaient partie de l'ancien cabinet Venizelos.

## Bucarest fête la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie

GENÈVE. — La ville de Bucarest donne une fête en l'honneur de la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie.

Un Conseil a été tenu à Bucarest le 20 août, à 9 heures du soir chez le roi. Le ministre d'Italie était présent. Le roi a signé plusieurs décrets concernant l'armée.

A Nieh, les étudiants ont manifesté leurs sympathies pour l'Italie. (Tribune de Genève.)

## Naby bey quitte Rome

ROME. — L'ambassadeur de Turquie, Naby bey, est parti ce soir, à 9 h. 1/2, avec le personnel de l'ambassade et le consul. Il rentrera en Turquie par la Suisse. Naby bey a été salué à la gare par l'ambassadeur d'Espagne et les attachés de l'ambassade espagnol.

## L'ARMÉE RUSSE DU CAUCASE inflige aux Turcs de grandes pertes

PÉTROGRAD. — Etat-major de l'armée du Caucase. — Dans la région côtière, nos éclaireurs ont opéré avec succès.

Dans la direction d'Olty, les Turcs ont attaqué certains secteurs de cette région, mais ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

Leur offensive sur le front d'Aidarkom Mirza Agha a été également réprimée.

Sur le reste du front, aucun changement.

## UN VAPEUR ANGLAIS SAUTE au large de la côte française

CALAIS. — Hier, un petit vapeur battant pavillon anglais, a sauté à trois milles de la côte française. On ignore les causes de cet accident.

L'enquête ouverte établira si le bâtiment a touché un chapelet de mines ou si l'on se trouve en présence d'une explosion voulue et dont le résultat escompté eût été d'empêcher le service de la malle en obstruant l'entrée du port de Boulogne.

Dans ce dernier cas, on comprend fort bien que, quoique battant pavillon anglais, le vapeur serait de nationalité allemande.

## AU PAYS DE GALLES Mineurs et patrons sont enfin d'accord

LONDRES. — La sentence arbitrale de M. Runciman sur les points laissés en litige par le récent règlement provisoire du conflit relatif aux Charbonnages du Pays de Galles a été publiée dans la soirée. Elle montre que les nouvelles conférences de M. Runciman avec les représentants des mineurs et des patrons ont abouti à un accord sur la plupart de ces points.

## L'OFFENSIVE ITALIENNE remporte un nouveau succès sur le Carso

COMMUNIQUÉ DE L'ÉTAT-MAJOR ITALIEN :

ROME. — Dans le haut Cordevole, l'ennemi a tenté, dans l'après-midi du 21, de se jeter à l'improviste contre notre ligne défendant la côte qui, du col de Lana, descend sur Salusei. Malgré que cette attaque ait été appuyée par une fusillade intense et par une grande dépense de bombes à main, elle fut complètement repoussée.

Dans le secteur de Tolmino, les opérations d'investissement de la place continuent méthodiquement.

Sur le Carso, une action nocturne a permis à nos troupes de s'emparer par surprise de plusieurs tranchées fortement organisées qui empêchaient notre gauche d'avancer.

De faibles attaques prononcées par l'adversaire contre l'aile droite, dans la zone de Sei-Busi, furent facilement repoussées.

## Les Italiens aux portes de Tolmino

GENÈVE. — Pendant le bombardement de Folgaria et de Lavarone, les Italiens ont réussi à faire sauter les dépôts de munitions autrichiens. Ils progressent vers le Mont Sostan et se sont emparés des ouvrages ennemis.

Le bombardement de Gorizia continue.

Sur le Doberdo, les Autrichiens ont été refoulés de deux kilomètres.

A Tolmino, les Italiens occupent les abords immédiats de la ville. Ils continuent de bombarder Plezzo et ont fait prisonnier un détachement du génie qui cherchait à réparer les dégâts causés par le feu des Italiens. (Tribune de Genève.)

## LE PRINCE LUBOMIRSKI bourgmestre de Varsovie

GENÈVE. — Le premier numéro de la *Deutsche Warschau Zeitung* vient de paraître de Lodz sous les auspices de la Société d'Imprimerie de Berlin, la même qui publia, dès les premiers jours de l'occupation de la ville, à Varsovie, la *Deutsche Lodzer Zeitung*.

Le prince Zladislaw Lubomirski a été nommé bourgmestre de Varsovie et placé à la tête du Comité administratif, composé principalement de bourgeois polonais, et parmi lesquels se trouvent deux juifs polonais. Cette administration est divisée en dix sections :

1° Contributions municipales ; 2° halles, police des halles et abattoirs ; 3° finances ; 4° hôpitaux ; 5° commerce ; 6° constructions ; 7° eaux et canalisations ; 8° hygiène ; 9° sécurité publique ; 10° théâtres (on fait remarquer que quatre des plus grands théâtres de Varsovie sont la propriété de l'Etat). Les tribunaux ont repris leur activité. Une administration va prendre en main les écoles et l'instruction publique. Le polonais est institué langue officielle dans ces administrations, sur lesquelles le commandant de la ville, le comte Hutten Czapski, aura la haute main.

## Le kaiser n'ira pas à Varsovie

BALE. — Les autorités allemandes installées à Varsovie se montrent d'une extrême rigueur à l'égard de la population polonaise. Les troupes ont reçu l'ordre de ne pas s'éparpiller. Elles occupent seulement quelques quartiers, ainsi que les vieux forts. Le général von Koch, qui vient d'être nommé gouverneur, n'a pas l'intention d'établir sa résidence au palais royal.

On confirme que le kaiser a été déconseillé de se rendre dans la capitale polonaise.

## Le gouverneur allemand de Kovno

GENÈVE. — Le gouverneur général de la Belgique von Bissing s'est rendu à Berlin. Il a ordonné que les recours aux protêts pour les effets de banque soient retardés en Belgique jusqu'au 30 septembre.

Le général divisionnaire Koch, gouverneur de la forteresse de Posen, est nommé gouverneur de Kovno.

## La défense de Vilna

LONDRES. — On mande de Pétrograd au *Daily Mail* :

« D'après les dernières nouvelles reçues ici, les Russes sont à cheval sur la ligne de chemins de fer de Kovno à Vilna et s'opposent à l'avance de l'ennemi sur Vilna, située à 80 kilomètres au nord-est de Grodno. »

## Les Russes auraient évacué Ossowietz

AMSTERDAM, 23 août. — On télégraphie de Berlin que les Russes ont évacué Ossowietz.

## Les Belges ont foi en leur libre destin



LE TRANSPORT D'UN BLESSE



UNE TRANCHEE DE PREMIERE LIGNE



CADAVRES ALLEMANDS AUX ABORDS D'UNE TRANCHEE PRISE PAR LES BELGES

La confiance en la victoire n'a jamais abandonné nos amis Belges. Il y a un an jour pour jour, leurs réfugiés commençaient à arriver à Paris. Douze mois d'épreuves n'ont pas amolli le courage d'un peuple qui trouve dans l'oppression même la force de réagir. Sur le secteur du front qu'ils occupent, les soldats du roi Albert gardent la foi en un prochain avenir de justice où tout sera rendu à ceux qui avaient tout perdu.

## Sur le front italien : La guerre de montagne



DANS LA MONTAGNE. UN DETACHEMENT ITALIEN A 1500<sup>m</sup> DE L'ENNEMI



L'ARRIVEE DES PREMIERS BLESSÉS ITALIENS A NAPLES

De tous les fronts de bataille, celui sur lequel opèrent les Italiens est le plus accidenté. L'action en plaine n'y est pas permise, tandis que s'offrent à l'ennemi des occasions d'embuscade, des possibilités de sûre retraite. De tels obstacles, cependant, ne sont pas pour déconcerter nos alliés du Sud, qui savent merveilleusement en tirer parti et qui, de longue date, en prévision des événements actuels, se sont préparés à ce genre de combats.

## LA DISETTE DE COTON en Westphalie

LA HAYE (Dépêche particulière). — On écrit de la frontière allemande aux journaux hollandais :

Par suite de la décision du Bundsrath qui est entrée en vigueur hier lundi le temps de travail dans toutes les filatures et dans tous les tissages où le coton, la laine, le lin, la jute ou le chanvre sont travaillés est réduit à cinq jours par semaine au maximum, la journée de travail étant fixée à dix heures au maximum. Toute infraction à cette règle est frappée d'une amende de 1.500 marks ou d'un emprisonnement de trois mois. Beaucoup de Hollandais qui travaillent dans les industries textiles de Nordhorn, Gronau, Rheine, et autres villes frontalières allemandes, sont touchés par cette décision.

La firme M. Van Delden, de Gronau, vient de faire connaître à son personnel qu'elle travaillera désormais seulement les mercredi et jeudi. Mille ouvriers sont atteints par cette mesure, dont beaucoup sont des Hollandais habitant Glinerbrugg et Losser.

### La ficelle va manquer

On mande de Munster au *Telegraaf* :

D'après une communication du général commandant le 7<sup>e</sup> corps, sont saisis depuis le 14 août tous les objets en aluminium, d'une teneur de 80 pour cent au moins. Les objets de cuisine sont exemptés, s'ils sont déjà en usage dans les maisons.

On s'attend en Allemagne à la réquisition de tous les fruits et de toutes les plantes légumineuses, avec fixation de prix maxima.

Comme la culture du lin et du chanvre est pour ainsi dire tout à fait arrêtée en Allemagne et qu'on n'importe rien de l'étranger, on manquera bientôt de corde et de ficelle. Il est recommandé aux boutiquiers de se montrer parcimonieux et de ne pas lier chaque paquet. Le moindre bout de ficelle doit être gardé soigneusement et non jeté au panier.

## VOILIERS TURCS COULÉS par des vaisseaux russes

SÉBASTOPOL. — Des vaisseaux russes ont démoli de nouveau les fortifications reconstruites par les Turcs, à côté des constructions destinées à l'amarrage et au chargement dans la région bouillière d'Anatolie.

Plusieurs voiliers ennemis qui étaient chargés ont été coulés à proximité de Trébizonde.

### Un aviateur anglais coule un vapeur ottoman

LONDRES. — On télégraphie de Mytilène au *Times* :

« Le lieutenant aviateur Edmonds, sur hydravion, a attaqué, le 12 août, aux Dardanelles, un navire turc qui transportait des troupes. Il a jeté une grosse bombe sur le pont du bateau, déterminant une explosion qui a fendu le navire. »

« On croit que le transport turc a coulé avec toutes les troupes qu'il contenait. »

### Vapeurs turcs coulés aux Dardanelles

LONDRES. — On annonce de Sofia que le steamer ottoman *Ispahan*, qui portait un chargement de charbon, a été torpillé à Haïdar Païcha par un sous-marin anglais.

D'autre part, le steamer *Tenedos*, de la Compagnie allemande du Levant, portant un chargement de munitions et de vivres, a été coulé dans la mer de Marmara.

## La Skoupchtina siège à huis clos

NICH. — Au cours des deux séances à huis clos, tenues par la Skoupchtina, M. Pachitch a lu l'exposé de la situation relative à la démarche de la Quadruple-Entente. A la suite de son exposé, la discussion a été ouverte, et, après la déclaration du leader nationaliste, la séance a été levée. Demain auront lieu les déclarations des autres chefs de partis, puis en séance publique on procédera au vote de confiance.

La réponse du gouvernement serbe est attendue après la séance du conseil qui aura lieu à Kragujevatz.

## AU REICHSTAG

GENÈVE. — Au Reichstag, une proposition est déposée demandant l'ajournement de l'assemblée au 30 novembre.

Le Reichstag a adopté définitivement un projet de loi sur la protection du costume et des insignes du personnel qui donne ses soins aux malades; il a également adopté l'amendement d'après lequel la loi entrera en vigueur le 10 octobre.

Le Reichstag reprend ensuite la discussion sur la question de l'alimentation.

## LE COMLOT ALLEMAND aux Etats-Unis

NEW-YORK. — Le *New-York Times*, d'après le *Providence Journal*, écrit que l'arrestation du général Huerta à El Paso, le 27 juin, mit fin au premier acte d'un complot destiné à entraîner les Etats-Unis dans une guerre avec le Mexique et à mettre fin à l'exportation des munitions de guerre dans les pays alliés. Ce complot était fomenté par l'ambassadeur d'Allemagne, le comte Bernstorff, et par le capitaine Boy-Ed, attaché militaire.

En gros, le complot consistait à organiser, sous la direction de Huerta, et avec le concours de réservistes allemands, actuellement aux Etats-Unis, une expédition au Mexique qui ne serait pas partie des Etats-Unis mêmes, mais d'un point situé en territoire mexicain, à peu de distance de la frontière. On pensait que, dans ce cas, les Etats-Unis auraient envoyé des troupes contre l'armée réunie par Huerta. Si cela s'était produit, les Mexicains les plus influents du Mexique auraient déclaré que les Etats-Unis avaient attaqué le Mexique, et (du moins on l'espérait) rallié autour d'eux, en présence du danger extérieur et pour la défense du pays, les fractions aujourd'hui hostiles.

D'après le *Providence Journal*, le complot se proposait un quintuple but :

1<sup>o</sup> Détourner l'attention publique aux Etats-Unis du torpillage du *Lusitania* ;

2<sup>o</sup> Arrêter la fourniture des munitions de guerre à l'Angleterre et aux alliés, en créant des conditions telles que le gouvernement des Etats-Unis, pour assurer le succès de sa campagne au Mexique, devrait interdire aux fabricants d'armes et de munitions d'en vendre à l'étranger avant que fussent satisfaits les besoins du pays ;

3<sup>o</sup> Contraindre les Etats-Unis, qui en auraient besoin pour transporter des troupes au Mexique, à acheter ou à louer les navires de la Hamburg-Amerika Linie et du Norddeutscher Lloyd, actuellement immobilisés dans les ports américains ;

4<sup>o</sup> Mettre fin au commerce du pétrole entre le Mexique, la France et la Grande-Bretagne ;

5<sup>o</sup> Contraindre le président Wilson à mettre à nouveau l'embargo sur l'expédition des armes et des munitions au Mexique et se servir de cette déclaration pour attirer l'attention du public américain sur les différentes politiques suivies sur cette question à l'égard du peuple américain et à l'égard des Alliés.

## M. Albert Thomas au Creusot

Accompagné par le général Duménil, directeur de l'artillerie lourde; M. Hugoniot, chef du service industriel au sous-secrétariat des munitions, et par deux officiers, M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à l'artillerie et aux munitions, est arrivé dimanche soir au Creusot.

Il a été reçu et accompagné dans sa visite par M. Schneider et MM. de Courville et Fournier, directeurs, M. Bassal, directeur de l'usine du Creusot, MM. Drosne et Routy, sous-directeurs de cette usine.

Il s'est immédiatement rendu aux ateliers de l'aciérie, où il a assisté à la coulée des fours Martin.

Hier matin, dès 8 heures, M. Albert Thomas a continué sa visite.

Il a d'abord inspecté le service des forges, où il a été procédé au dégrossissage de lingots, au laminage des tôles et de l'acier pour projectiles et au forgeage des lingots.

Après avoir parcouru l'atelier des essais physiques, il a visité le service des presses et pilons, où ont été pratiqués devant lui l'éprouve des projectiles de tous calibres, le forgeage au pilon de marteaux de canons, le recuisage au four électrique, la trempe et le traitement des shrapnells.

Après avoir examiné les travaux en cours, le sous-secrétaire d'Etat s'est rendu au polygone de l'usine, où ont été présentés et tirés divers matériels de gros calibre, et à la nouvelle usine de Breuil, extension de celle du Creusot, où d'autres matériels de gros calibre ont été également expérimentés. Au Creusot, de nouveaux ateliers considérables sont en achèvement.

La visite s'est continuée aux ateliers de constructions dont toute la production, qui varie en temps de paix, a été reportée sur les engins de guerre.

A la suite de cette visite, le sous-secrétaire d'Etat a tenu à réunir les ouvriers et les chefs de service de l'usine, qu'il a félicités de l'effort accompli, gage certain de la victoire.

## Quatre vapeurs anglais coulés

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur *Daghistan* a été coulé, l'équipage a été sauvé; les vapeurs anglais *Carterswell*, *Windsor* et *Martha-Edmonds* ont été coulés; leurs équipages sont sauvés.

Le vapeur anglais *William-Dawson* a sauté.

## TRIBUNAUX

La désertion du soldat Cercueil. — C'est un véritable roman d'aventures, que la désertion du soldat Cercueil, du 74<sup>e</sup> de ligne, qui, hier, comparait devant le troisième conseil de guerre.

Appelé à l'activité en 1912, Cercueil, qui ne semble pas avoir beaucoup de goût pour le métier militaire, n'obéit point à son ordre de route. Le 18 mars 1913, il se présenta cependant à son corps, et, après avoir été condamné à onze mois de prison, il fut affecté au 106<sup>e</sup> régiment d'infanterie, puis au 74<sup>e</sup>, avec lequel il partit, au début de la mobilisation. Le 23 août 1914, il quitta son régiment en Belgique, près de Florennes, avec quelques isolés, victimes de la bataille de Charleroi, et fut employé comme cycliste à l'état-major du 3<sup>e</sup> corps d'armée, à Rosbay (Aube). Au bout de trois semaines, on lui donna l'ordre de rejoindre son régiment. D'après ses déclarations, c'est alors qu'il perdit la tête. Il alla se réfugier à Trigny (Marne), où, grâce aux subsides de ses parents, il pouvait prendre pension chez un habitant du pays. Il ne tarda pas d'ailleurs à quitter cette dernière localité pour aller loger à Jouy-les-Reims, chez le maire de la commune, M. Mongardien, ami de sa famille. Durant six mois, l'honorable magistrat ignora la situation du jeune homme et le garda chez lui. Le 7 juin, cependant, un commissaire spécial de la 3<sup>e</sup> armée vint s'enquérir de la situation militaire de Cercueil, dont la présence commençait à étonner. Sentant qu'il allait être pris, le lendemain le déserteur prenait le train pour Arcachon, où il alla rendre visite à une amie. De là, il vint à Paris, et, le 15 juin, sur l'ordre de son père, qui l'accompagnait, il se présenta à la Place, Cercueil, à l'audience, a renouvelé le récit de son odyssée, manifestant de profonds regrets et demandant à partir au front pour racheter sa faute.

Après un réquisitoire de M. le lieutenant Watling, M. Henri Géraud prononça éloquentement la défense de l'inculpé, qui fut condamné à cinq ans de travaux publics.

Un minotier fraudeur. — CLERMONT-FERRAND. — Le conseil de guerre a condamné à trois ans de prison et à 100 francs d'amende le nommé Lachaze, minotier à Bort (Corrèze), qui s'est rendu coupable de fraudes sur des fournitures destinées à l'armée.

## A l'Académie des Sciences

Le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences a annoncé hier à ses collègues que M. Godart, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, avait désigné M. Heim pour faire partie de la commission de défense nationale de l'Institut.

M. Laveran a présenté un travail du professeur Vincent sur les toxines typhiques et une étude de M. Hammar, directeur du Laboratoire des Arts-et-Métiers, relative à l'emploi des mesures dynamométriques pour la rééducation des membres ankylosés par suite de traumatismes ou d'opérations.

M. Richet a présenté un appareil très simple de gymnastique respiratoire dont l'usage est tout indiqué pour le traitement de l'emphysème, de l'asthme et des blessures du thorax.

M. Lechatelier a communiqué un travail de M. Daniel Berthelot sur l'évaluation de la puissance des poudres par le théorème des états correspondants.

## La nouvelle émission des Bons municipaux

On peut dire, d'ores et déjà, que l'émission des 58 millions de francs de nouveaux *Bons Municipaux* de la Ville de Paris obtient un succès équivalent à celui remporté par l'émission précédente de 83 millions de francs qui a été couverte si rapidement dans les derniers jours du mois de juillet. C'est ce qui ressort des demandes qui se sont déjà produites aux guichets de la Caisse Municipale.

C'est que, ainsi qu'il a été dit précédemment, les *Bons Municipaux* constituent un placement non seulement de premier ordre au point de vue sécurité, mais encore avantageux.

Au point de vue de la sécurité, on sait que, tout comme pendant l'année terrible, il y a quarante-cinq ans, la Ville de Paris, depuis le début de la guerre qui nous a été imposée au mois d'août 1914, a rempli ponctuellement tous ses engagements, sans exception. Au point de vue des avantages, il n'y a qu'à considérer ce fait : que l'intérêt des *Bons* a été fixé, net de tous impôts et taxes, à 5 fr. 25 pour cent par an pour ceux à six mois, et à 5 fr. 50 pour cent par an pour ceux à un an, et que ces titres comportent en outre un droit de souscription par préférence aux Emprunts que la Ville de Paris pourra émettre avant la date de leur échéance.

Faut-il rappeler encore que ces *Bons*, représentés par des coupures de 1.000.000, 100.000, 10.000, 1.000, 500 et même 100 fr., sont abordables par tous les capitalistes, petits et gros qui, en les prenant, rendront témoignage à l'intérêt que la Ville de Paris a constamment pris dans tout ce qui concernait la vie de la population parisienne.

Disons encore que l'émission en cours sera close dès que la somme fixée par l'administration aura été encaissée, ce qui ne va pas tarder.

**ECOLE PIGIER**

CHOIX D'UNE SITUATION  
Envoi gratuit  
53, rue de Rivoli, Paris

# La Vie Economique

## LES MIETTES D'OR

Les petites économies font la richesse nationale. Sachons n'en négliger aucune.

La collecte de l'or se poursuit; les succursales de la Banque rivalisent entre elles, et les journaux publient le chiffre de leur moisson quotidienne : peut-être devraient-ils, plus souvent, faire connaître aussi les jolis traits que l'amour de la Patrie suscite : la tirelire de l'enfant est brisée, la vitrine du collectionneur est ouverte, et plus d'une pauvre vieille prend dans sa cachette la « pièce » de son mariage, précieusement conservée pour l'échanger contre la vignette nationale. L'or dans les caves de la Banque, c'est le crédit de la France consolidé, c'est sa puissance d'achat à l'étranger accrue, puisque, entre pays, il faut pour solder les différences de compte, payer en bonnes espèces « sonnantes et trébuchantes ».

Mais aux espèces ainsi recueillies ne pourrait-on ajouter autre chose ? Partout je vois des parcelles d'or gaspillées : par le manque de travail, la perte de temps, le défaut de réflexion. Au lieu de faire la guerre en riches improvisateurs, nous devons nous transformer en savants économistes.

N'oublions pas ceci : la France forme un tout : quand les Français prêtent à l'Etat leurs économies — et tous doivent le faire en temps de guerre sous peine de manquer à leur devoir civique — quelles que soient les sommes qui passent de la caisse des particuliers à celle de l'Etat, quand celui-ci les dépense dans le pays lui-même, cela n'a qu'une importance relative : simple déplacement de richesse.

Si, au contraire, la balance de notre compte général avec une nation étrangère — celui des marchandises importées ou exportées, des revenus de nos capitaux placés, etc... — est à notre débit, nous devons, par des envois d'or, compenser cette différence.

Il faut donc maintenir cette balance égale, ou même, si possible, faire que notre compte créditeur excède notre compte débiteur; importer le moins possible, exporter le plus que nous pourrions, telle est la formule simple que nous devons mettre en pratique.

Pour pouvoir dicter leurs conditions aux empires du Centre, il faut que les Alliés demeurent économiquement plus forts qu'eux. Un pays assiégé, coupé de toutes communications maritimes et terrestres, peut manquer de certaines matières premières; mais s'il vit sur lui-même la ruine nationale ne l'attend pas, et tant que les particuliers sacrifient à la nation leurs intérêts personnels, il prolonge la résistance — souvent même les matières premières peuvent être remplacées par d'autres chimiquement transformées. L'esprit d'organisation des Allemands, leurs connaissances scientifiques ont obtenu des résultats surprenants.

Quoique assiégeants, ne nous fions pas trop à la liberté des mers : elle a, certes, une importance énorme si nous savons l'utiliser, mais si nous ne voulons pas produire elle peut hâter notre ruine — la vraie ruine, celle qui d'abord déchaîne la convoitise des usuriers, puis leur refus d'aider davantage leur débiteur embarrassé — et par là rendre notre victoire impossible. Des financiers habiles doivent prévoir le danger; emprunter suffisamment avant que le crédit ne baisse, mais il faut surtout que les travailleurs du pays viennent, par leur production, en aide aux financiers.

Un de mes amis m'écrivait :

« Le pays doit s'habituer à ce genre d'existence d'hommes valides tous au front, avec les enfants, les vieux et les femmes faisant en arrière le ménage de la nation. »

Oui, ménage est le vrai mot; « vivre de ménage » s'entend de ceux qui vivent avec économie; autrefois, la bonne ménagère française tirait parti de tout et pouvait souvent céder du superflu.

Mais aujourd'hui la question est si complexe que les pouvoirs publics doivent s'appliquer à diriger nos sages « ménagers ».

Combien de parcelles d'or perdues faute d'organisation ! Prenons un exemple : le blé. Nous pourrions, en en produisant davantage, en l'épargnant, n'en point importer; peut-être même aurions-nous pu, si nous nous y étions pris assez tôt, en exporter quelque peu.

Sans parler du blutage moins élevé, du mélange de la farine de froment avec celle de

riz, questions aujourd'hui presque résolues, nous aurions dû organiser en grand la culture communale des terres, mieux répartir la main-d'œuvre des prisonniers, des réfugiés, voire même des soldats des dépôts, pour préparer le sol avec soin, combattre la levée des chardons et des coquelicots qui, dans nos champs, non sarclés, étouffent la prochaine récolte : car des épis de blé aux grains lourds et nombreux, c'est de l'or qui pousse.

Et c'est de l'or gaspillé que les miettes qui tombent de la table du prodigue, et les morceaux jetés, faute d'y prêter attention; et l'enfant — et s'il n'y avait que les enfants! — qui, chez les pâtisseries toujours ouverts, peut assouvir non sa faim, mais sa gourmandise, coûte à l'Etat quelques miettes d'or.

Faites le compte; évaluez le manque de production du blé, additionnez les pertes et les emplois inutiles de la farine : vous atteindrez, ou peu s'en faut, les millions que l'Etat français dépensera à l'étranger.

Un peu partout l'or est perdu : la femme, rendue indolente par l'allocation que l'Etat lui paye, si elle travaillait davantage, si grâce à elle on pouvait exporter quelques marchandises, en importer moins, verserait ainsi de l'or à la Banque. Si une organisation meilleure empêchait les navires, les péniches, les wagons chargés de marchandises d'attendre trop longtemps dans les ports ou les gares l'heure de reprendre leur route, cela serait du temps — c'est-à-dire de l'or — gagné...

Mais pourquoi prendre tant d'exemples : chacun cite des cas multiples, fruit de sa propre expérience.

Cependant, il faut un remède : rien ne sert d'indiquer le mal si l'on n'offre le moyen de le guérir. La première condition pour les pouvoirs publics, c'est de savoir : mieux éclairés, renseignés sur les questions régionales et nationales, ils pourront agir avec plus d'intelligence et coordonner les efforts.

Je n'ai pas eu d'autre pensée en proposant la création de comités consultatifs économiques régionaux, où, dans chaque région militaire — la seule qui, en temps de guerre, puisse être choisie — les représentants des agriculteurs, commerçants, industriels, patrons comme ouvriers, groupés avec les autorités civiles et militaires, étudieront les conditions locales de la mobilisation économique.

Ils aideront la nation à faire son « ménage » et sauveront toutes les parcelles d'or perdues.

Jean Hennessy,  
Député.

## INFORMATIONS

### L'autre guerre.

Sous ce titre, M. F. Blanc, ingénieur civil des mines, a publié un intéressant ouvrage sur notre situation économique générale avant et pendant la guerre.

La lecture de cet ouvrage est profitable à tous ceux qui s'intéressent à la vie de la nation.

Il donne la raison simple de phénomènes graves qui ont marqué notre existence nationale — la natalité, l'exode des capitaux, les luttes intestines, l'exagération de la politique — c'est, en somme, le diagnostic réel du malaise qui avait menacé la nation entière et dont la guerre actuelle est la conclusion.

C'est pourquoi sa lecture s'impose à l'heure actuelle, afin de pouvoir organiser, dès maintenant, notre défense sur le terrain économique comme nous l'avons fait au point de vue militaire, et de nous préparer à une lutte qui ne sera pas moins rude, mais qui doit nous donner, si nous le voulons, « l'autre victoire ».

### Les débuts civils de la viande congelée.

C'est samedi dernier, ainsi que nous l'avions annoncé, que le public parisien a été mis à même de se rendre compte des qualités de la viande frigorifiée, dont l'appellation administrative est : viande congelée.

La tournée que nous avons faite chez les bouchers détaillants, qui ont pris l'initiative de servir d'intermédiaires pour ce premier contact, nous a laissé l'impression que cette viande, si elle continuait à être vendue avec une marge intéressante de rabais sur les cours de la viande fraîche, ne tarderait pas à s'imposer dans l'alimentation française, comme elle l'a fait en Angleterre.

Le préfet de police vient de signer un arrêté qui en règle ment la vente. La mention : viande importée congelée, est de rigueur partout où cette marchandise sera débiter.

Voici quels en étaient les prix moyens : filet, 2 fr. 50 la livre ; faux-filet, 2 fr. 25 la livre ; rosbif, 1 fr. 80 ; et les différents morceaux à pot-au-feu, de 70 à 90 centimes.

### Avis aux industriels.

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions invite les industriels dont les ateliers ou usines sont actuellement fermés à faire connaître au service industriel du sous-secrétariat, avenue des Champs-Élysées, 74, les appareils de levage, grues, ponts roulants, etc., disponibles chez eux, en indiquant les caractéristiques de ces appareils.

Faites tenir, contrôler  
votre Comptabilité par les  
Établissements Jamet-Buffereau  
PARIS, 03, R. Rivoli — NANCY, 20, F. St-Jean.

## LES TRANSPORTS POSTAUX

Nos services des P. T. T., inférieurs à ceux de certains petits pays, sont insuffisants. Il importe de les perfectionner.

Le Parlement, dont les heureuses initiatives, au point de vue économique, se sont multipliées sous l'heureuse influence de l'union sacrée, a eu à prendre connaissance d'une proposition de résolution émise par M. Lazare Weiller, relative à la refonte de l'administration des postes, en ce qui concerne la correspondance, le télégraphe, le téléphone, et plus particulièrement les colis postaux.

Il est évident qu'après la victoire il sera de toute nécessité, non seulement, comme l'ont entrepris un grand nombre de groupements, nés de la guerre, de favoriser l'expansion de notre commerce extérieur, sur les marchés, jusqu'ici envahis par l'industrie allemande, mais encore, mais surtout, de multiplier, en les facilitant, les transactions de notre commerce intérieur.

Or, pour se rendre compte de la désuétude des services organisés, il suffit de constater que, jusqu'à ce jour, sur les 36.536 communes de France, les deux tiers, environ, sont dépourvues de bureau de poste, et la moitié n'a pas de service téléphonique.

Le nombre des établissements de poste est de 14.262, dont 7.890 recettes de plein exercice, 4.725 établissements de facteurs receveurs et 1.647 recettes auxiliaires. Le service téléphonique fonctionne dans 18.002 localités, et le service télégraphique dans 23.773.

Quand au service des colis postaux, le nombre des gares qui y participent est de 14.612.

Le résultat d'un tel état de choses est surtout préjudiciable aux catégories de citoyens les plus nombreux, auxquelles, tout au contraire, devrait être assurée la protection des pouvoirs publics.

Les petits commerçants, auxquels l'absence de moyens de livraisons rapides, dans le périmètre où s'exerce leur commerce, interdit toute expansion, alors qu'ils sont concurrencés, dans leur localité même, par les livraisons des grands magasins; les petits cultivateurs des régions pauvres, qui ne peuvent faire parvenir leurs produits jusqu'aux centres où ils les pourraient écouler; les humbles, qui pourraient, à défaut d'une production agricole presque nulle, vivre d'industries familiales tels que travaux de tissage à façon, fabrication de jouets, d'outils, etc., s'ils n'étaient, en quelque sorte, isolés du reste de l'humanité.

A maintes reprises, Chambres de commerce, Chambres et Sociétés d'agriculture, Syndicats et Associations d'agriculteurs, de commerçants, d'industriels, Syndicats d'initiative et autres groupements économiques du pays ont émis des vœux tendant à une refonte du régime postal qui les mette sur le pied d'égalité avec les citoyens de pays beaucoup moins peuplés, beaucoup moins riches, tels la Suisse et la Norvège.

Hier encore, la Chambre de commerce de Paris, sur un rapport présenté au nom de la commission des voies et moyens de communication par M. Fontaine, adoptait des conclusions tendant à la reprise des transports par colis postaux avec valeur déclarée, afin que soient sauvegardés les intérêts des expéditeurs et destinataires.

Aussi est-il à souhaiter, dans l'intérêt de ceux qui constituent, à proprement parler, les éléments actifs de la prospérité nationale, que le gouvernement se hâte de préparer une réforme aussi nécessaire, portant principalement sur les points suivants :

*Création, dans toutes les communes, d'offices postaux complets pour les correspondances, les communications télégraphiques ou, au moins, téléphoniques, la réception et la délivrance des colis postaux dits de poste.*

*Élévation à 15, 20 et 25 kilogrammes de la limite maximum des colis postaux;*

*Responsabilité effective de l'administration des postes en cas de retard ou perte des colis;*

*Autonomie budgétaire du service des postes, téléphones et télégraphes.*

Une belle réorganisation ne pourrait, certes, s'effectuer sans de sérieuses difficultés, mais l'emploi d'automobiles pour le transport des gares aux bureaux contribuerait à les aplanir, et quant aux dépenses élevées qu'il faudrait engager, elles ne tarderaient pas à être récupérées par les recettes obtenues.

Em. Montford.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

# Le permissionnaire



— Eh bien! mon petit ami, il n'y a plus rien qui tienne debout dans ton pauvre pays?

— Si, m'sieur : papa, qui revient du front.

(A. Vidalliet.)

## Nouvelles brèves

**Rombé du Métro.** — Hier, à midi, à la station de la rue de Crimée, M. Gabriel Lamy, quarante-huit ans, 101, rue de l'Oureq, est tombé du Métropolitain et s'est grièvement blessé. Transporté à Saint-Louis.

**Brûlée vive.** — Dans l'après-midi d'hier, Mme Dumonchel, soixante-dix-huit ans, rue Sauffroy, à Paris, met accidentellement le feu à ses vêtements. Admise à Bichat, grièvement brûlée, son état est reconnu très alarmant.

**Arrestation d'un meurtrier.** — Le nommé Julien Le Pajolec, trente ans, a été arrêté et envoyé au Dépôt. Cet individu avait, étant ivre avant-hier, dans un bar du boulevard de la Chapelle, frappé mortellement d'un coup de couteau un ouvrier, Eugène Saurin.

**Accident mortel.** — CHERBOURG (Dép. partic.). — La bonne des époux Lecerf poussait une charrette anglaise dans laquelle se trouvait l'enfant de ses maîtres, âgé de cinq ans. L'avant d'un camion ayant heurté la charrette, l'enfant fut projeté si malencontreusement sur le sol que, transporté à l'hôpital, le pauvre petit y succomba.

**Le crime de Louvain.** — BORDEAUX. — M. Albert Fuglister a fait hier une conférence avec projections, sur le crime de Louvain, au bénéfice des victimes de la guerre et des réfugiés belges.

Le conférencier a été vivement applaudi par un nombreux auditoire.

**Plus de décès que de naissances.** — LA HAYE (Dép. partic.). — On constate à Berlin une sérieuse diminution de naissances. Les chiffres pour mai et juin 1914 étaient respectivement : 3.506 et 3.151, et pour cette année : 2.629 et 2.323, soit une diminution de 24 et 26 0/0. Il y a eu en juin plus de décès que de naissances.

**Reconnaissance toulonnaise.** — LA HAYE (Dép. partic.). — Deux jeunes filles de Colmar, qui avaient été arrêtées pour avoir sauté de la main au passage des prisonniers français, ont été condamnées par le conseil de guerre à un mois de prison, malgré cette circonstance qu'elles avaient, au péril de leur vie, porté à manger aux soldats allemands dans la tranchée.

**Rapatriés anglais et allemands.** — LA HAYE (Dép. partic.). — Le flot des Allemands et des Anglais rapatriés vers leurs patries respectives via Goch-Flessingues commence à diminuer. Alors qu'au début il y avait au moins une centaine de rapatriés dans chaque sens, aujourd'hui il n'y en a guère plus de dix ou vingt par jour.

**Médecins français décorés.** — NISH. — Le prince héritier de Serbie vient de conférer des décorations aux médecins français qui avaient été envoyés en Serbie, en raison de l'épidémie de typhus exanthématique. Par un ukase du 3 de ce mois, le prince a conféré 96 croix de son ordre de Saint-Sava, donnant la croix de grand-officier au docteur Jaubert, chef de la mission. Il a attribué aux autres médecins 16 croix de commandeur, 50 d'officier et 29 de chevalier.

**La première neige.** — GENÈVE. — La première neige est tombée dans le Haut-Valais, à 1.900 mètres, et sur les Alpes de Savoie. Les pâturages en sont recouverts.

**Un aviateur allemand tué par la foudre.** — GENÈVE. — L'aviateur allemand Borst, voulant se rendre de Kissingen à Gotha, en dépit du temps orageux, a été trouvé tué à côté de son appareil brisé près de Suhl. Le pilote avait été frappé par la foudre dans les airs.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne viennent de passer quelques jours à Madrid; ils se rendront prochainement à Santander et seront à Saint-Sébastien au commencement de septembre. (New York Herald.)

### INFORMATIONS

— Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle de :

« De Maupou (René-André-Nicolas-Pierre), sergent à la compagnie 20/11, du 10<sup>e</sup> régiment du génie : a trouvé une mort glorieuse le 28 mai 1915, dans une reconnaissance périlleuse, ayant pour objet l'organisation d'un point d'appui enlevé à l'ennemi. »

Ce vaillant sous-officier avait déjà été cité une première fois à l'ordre de l'armée, le 8 février 1915.

— Le sous-lieutenant André Colas des Francs, du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied, vient d'être cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Venu de la cavalerie, sur sa demande, a pris, dans la même compagnie, la place de son frère, tué le 5 mars; a commandé très énergiquement sa section à l'attaque du 11 mai et l'a maintenue dans l'ordre le plus brillant, en face des contre-attaques prononcées par l'ennemi, les 11 et 12 mai. A été très grièvement blessé. »

Ce jeune et vaillant officier est le seul survivant des quatre fils du comte Gonzague des Francs; les trois autres sont tombés au champ d'honneur.

### MARIAGES

— Dernièrement, en la chapelle privée de la rue de la Source, a été béni, dans l'intimité, le mariage de M. le chevalier Stanislas de Popielawski avec Mlle Odette Souhart de Nully, fille du ministre plénipotentiaire et de Mme, née Strikides.

Les témoins étaient : S. A. I. R. le prince Philippe de Bourbon-Bragnac comte d'Aquila; M. Bertin, membre de l'Institut; M. Descoutures, ministre plénipotentiaire, et M. Damour, député des Landes.

### NECROLOGIE

#### Nous apprenons la mort :

Du baron Charles Pigeard, agent de change, décédé avant-hier subitement, en son domicile, avenue Henri-Martin, des suites d'une embolie. Il laisse une veuve et une fille mariée au comte de Prat, notre attaché à la légation de France à Athènes. Le défunt était très estimé à la compagnie des agents de change et très répandu dans la société parisienne.

De M. E. Ducretet, l'ingénieur constructeur d'appareils scientifiques bien connu, décédé à soixante et onze ans;

De Mlle Anna Duchêne, infirmière-major de l'Union des Femmes de France, sœur de notre confrère de la presse parlementaire, décédée, victime de son dévouement, à l'hôpital 111, à Orléans;

De M. Prosper Cristin, ancien maire de Fouras (Charente-Inférieure), père de M. Paul Cristin, avocat, conseiller de préfecture à la Rochelle;

De Mlle Marguerite Lhomme, décédée le 21 août;

De la comtesse de Caumont de Marivault, décédée le 20 août;

De M. George Fitch, président de l'American Press Humorist's Association, décédé à Berkeley, Californie, âgé de trente-huit ans;

De la comtesse de Mesborough, décédée à Albert Court. S. W., fille de don Carlo di Ser-Antoni de Lucca;

De M. Etienne-Joseph de Jasca-Chamiec, décédé à l'âge de

soixante-treize ans, beau-frère de Mme Marcel de Jasca-Chamiec; De M. Paul Hoblingre, chef de bataillon en retraite, officier de la Légion d'honneur, médaillé du Tonkin, décédé à Nice; De M. Emile Pannier, lieutenant d'artillerie, membre du conseil des Vétérans, décédé à cinquante-deux ans; De M. Jean Geistdorfer, conseiller municipal de Dinan, décédé à soixante-quatorze ans; De M. Fitzmaurice, décédé à Rome; Du comte de Saisy de Kerampuil, âgé de soixante-dix-neuf ans. Il avait épousé Mlle de Lichy de Lichy, décédée, et était maire d'Arzal (Morbihan).

## LA CURIOSITÉ

### VENTE AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Objets d'art et d'ameublement, tableaux, gravures, objets Chine et Japon, dentelles anciennes, argenterie, etc. M<sup>re</sup> Henri Gabriel, commissaire-priseur.

## CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Alfred Menu, agent général d'assurances, informe le soldat Menu, 6<sup>e</sup> section C.O.A., troupeau de bétail, secteur postal 154, qu'il se trouve à Parenchies (Nord), Grande Place.

## COMMENT FAIRE UN BON DÉPILATOIRE

Les dames qui sont ennuyées et humiliées par une pousse de duvet seront heureuses de savoir que l'on peut faire une bonne préparation soi-même; elle est peu coûteuse et donnera des résultats permanents. Il suffit de mélanger 15 grammes de sulthine concentrée, 9 gr. 1/2 d'oxyde de zinc, 3 gr. 1/2 de racines d'iris en poudre, et mettez le tout dans un flacon à large encolure. Tout bon pharmacien peut vous procurer les ingrédients ou même vous préparer le mélange. Pour l'employer, on mêle un peu de poudre avec de l'eau jusqu'à consistance de pâte, on l'applique sur les poils avec la lame d'un canif et on enlève après deux minutes avec le dos de la lame. Ensuite on applique une crème non grasse ou mieux une bonne lotion très recommandée qui se compose de 60 grammes d'eau de rose, 3 gr. 1/2 de teinture de benjoin, 60 grammes de fleurs d'ozoin : le mélange doit être bien secoué avant de s'en servir. Répétez ce procédé tous les trois ou quatre jours jusqu'à complète destruction des racines elles-mêmes. Quoique simple et bon marché, cette préparation est cependant de beaucoup plus efficace que tous les remèdes très chers qui se vendent, et de plus vous avez l'avantage de savoir de quoi vous vous servez.

## La Santé du Corps

Un de mes amis qui est, en qualité de médecin, sur le front, m'adresse la lettre intéressante que voici :

Certes, les hommes ne pâtissent pas. Ils ont à manger tant et plus. Le pain abonde — et aussi la viande. Mais... ça manque de légumes ! Aussi l'été nous amène des entérites en veux-tu en voilà.

Le fait est qu'il ne faut pas abuser des aliments azotés dont la « bidoche » est le prototype. Notre tube digestif étant farci de microbes variés, parmi lesquels les microbes de la putréfaction occupent la place d'honneur, l'excédent inassimilé des matières albuminoïdes devient forcément le siège de fermentations suspectes, d'où s'engendrent une foule de ptomaines, toxalbumines, etc., autant de poisons redoutables.

Mon ami l'aide-major voudrait tempérer le régime carné par un végétarisme rationnel ; il préconise « les légumes verts, la julienne, la salade »... Il n'a pas tort. Certes, les carottes, poireaux et navets, les choux eux-mêmes, chers au vieux Caton, ont du bon, et même de l'excellent. L'herbe fraîche est un dépuratif utile.

On peut, par exemple, neutraliser l'infâme cuisine des microbes putrides, qui exige, chacun sait ça, un milieu alcalin, en acidifiant l'intestin. L'acide lactique est d'autant mieux désigné à cet effet qu'il n'est pas toxique, et que rien n'est plus facile que de le fabriquer sur place à l'état naissant. Il n'y a qu'à peupler le tube digestif de ces ferments lactiques dont telle est précisément la fonction. D'où les merveilleux résultats, à la fois préventifs, de la Sinubérase, qui n'est autre chose que le groupement judicieux, sous les espèces de comprimés, de toutes les variétés, pures et savamment sélectionnées, des ferments lactiques actifs : le *paralactique*, particulièrement précieux dans les dyspepsies, parce qu'il « travaille » volontiers dans les estomacs atones ; le *bifidus*, qui préfère l'intestin grêle ; le *bulgare*, qui ne « marchant », pour résumer son nom, qu'au dernier moment, ne boude, en revanche, devant aucune besogne, et pénètre jusqu'au centre du camp retranché de l'ennemi, le gros intestin.

De cette façon, le tube digestif tout entier, sans exception d'un seul segment, est occupé, désinfecté, mis en état de défense, les ferments lactiques n'ayant rien de plus pressé que de consolider les positions conquises, et de s'y installer, prêts à repousser victorieusement les contre-attaques.

Il va de soi qu'il n'entre dans la sinubérase que des ferments lactiques purs, obtenus à cet état au moyen de repiquages successifs, qu'on ne saurait mieux comparer qu'à des distillations fractionnées, ou à une série d'épreuves éliminatoires. D'une première culture, en effet, l'on extrait l'espèce cherchée, pour en faire l'objet d'une seconde culture, en ayant soin d'écarter les espèces étrangères, puis d'une troisième culture, plus sévère encore, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on soit assuré d'avoir isolé le type sélectionné, et même son élite, représentée par ses meilleurs sujets.

C'est à la synergie de ces élites, ainsi filtrées, et dont les activités se multiplient l'une par l'autre, que la sinubérase — qui contient, par-dessus le marché, les principes actifs de la levure de bière et des tourillons d'orge — doit ses remarquables propriétés, dans les innombrables affections du système gastro-intestinal.

Joignez-y, si vous en avez l'occasion, des légumes verts ; mais la sinubérase se suffit à elle seule.

Elle est vraiment le préservatif idéal contre toutes les entérites, la congestion du foie, la dilatation d'estomac. Elle mérite vraiment le titre attribué jadis à tort au cresson : la santé du corps.

Docteur J.-L.-S. BOÏAL.

N. B. — On trouve la Sinubérase dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Châtelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). Le flacon, franco 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure complète), franco 18 francs. Etranger : franco 7 et 20 francs.

## THÉÂTRES

La prochaine saison théâtrale. — Nous avons dit que la première nouveauté de la saison du théâtre du Palais-Royal serait un spectacle coupé, composé d'une revue de Sacha Guitry et d'une comédie en un acte de Georges Feydeau. Cet acte, qui a pour titre : *Hortense a dit : Je m'en f... !* et dont l'action se passe chez un dentiste, aura pour interprètes principaux Mlle Cassive et M. Marcel Simon. Ce spectacle succédera à une reprise de *la Cagnotte*, tandis que *1915*, la revue de Rip, émigrera avec toute son interprétation au Théâtre Antoine.

Au Vaudeville, c'est Mme Félicia Litvinne et Mlle Madeleine Lévy qui interpréteront les principaux rôles féminins de *Visions de gloire*.

Aux Bouffes-Parisiens, nous aurons la primeur de l'adaptation par deux auteurs connus d'une pièce anglaise, qui a été représentée un millier de fois de l'autre côté de la Manche et dont le rôle principal sera créé par Mlle Eve Lavallière. Cette pièce sera intitulée : *Une jeune fille mal élevée*.

MARDI 24 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.  
Châtelet. — Relâche.  
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va Sous l'orage*, Dans le village de...  
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.  
Grand-Guignol. — A 21 heures, quatre pièces.  
Marigny. — 1<sup>re</sup> les soirs, la revue *C'est encore mieux !* le 2<sup>e</sup> succès actuel. Prom. 1, 3, 2, 1 fr. Mat. jeudi et dim., à 2 h. 1/2.  
Palais-Royal. — A 20 h. 30, *1915*, revue de Rip.  
Renaissance. — A 20 h. 30, *La Carotte*.  
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thun*.  
Omnia-Paléo. — *Tham, le Parob du Président*, de 2 à 11 h. trois heures de spectacle.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent. En Serbie.  
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 3 h. 30, vues prises sur le front.

## DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements suivants : les lieutenants de vaisseau Papoulet, de l'avis auxiliaire Paris, et Bouchard, de l'avis auxiliaire Nord-Caper.

## LES SPORTS

### CYCLISME

Paris-Melun et retour. — Cette course de 50 kilomètres, organisée pour la cinquième fois par la Société des Courses, a été gagnée par un jeune, hier inconnu, Edouard Testard. Résultats :

1. Edouard Testard (I), en 1 h. 37 m. 59 s.; 2. André Bérthier (A.C.P.), à 2 longueurs; 3. Gaston Hennequin (H.C.P.), à 4 long.; 4. Léon Dunand (H.C.H.), à une 1/2 long.; 5. Marcel de Craeye (A.C.P.), à une 1/2 long.; 6. René Gresse (A.C.P.), à 1 long.; 7. Georges Hautin (F.A.S.); 8. Georges Mary (H.C.P.); 9. Raymond Pierre (U.V.IX); 10. Maurice Carré (H.C.P.); 11. Daniel Réty (A.C.R.); 12. André Minet (I); 13. Julien Weibien (I); 14. Marcel Douillet (I); 15. Louis Cornu (I); 16. André Franchi (I); 17. Raymond Blin (I); 18. Fernand Seigneur (I); 19. Louis Fargier (I); 20. Fernand Prêtre (S.C.O.); etc., etc.

### AUTOMOBILE

Nous lisons dans *L'Auto*, sous le titre : « Une anomalie », les très justes observations qui suivent, relatives à tous les hommes qui possèdent des connaissances professionnelles ou du moteur à explosion ou de la mécanique et qui sont susceptibles de rendre d'éminents services à l'automobile ou à l'aéronautique militaire :

« L'automobile et l'aéronautique, ces deux facteurs nouveaux de la guerre actuelle, procèdent de la mécanique et plus spécialement du moteur à explosion.

« Ces deux moyens de transport terrestre et aérien prennent de plus en plus d'extension : chaque jour on forme des conducteurs d'automobiles et des pilotes d'avions. Or, ces deux services réclament principalement des mécaniciens.

« Si nous étions permis de formuler une remarque basée sur le nombre de lettres reçues chaque jour à *L'Auto*, nous dirions qu'actuellement hors du front, dans la zone de l'intérieur, on compte encore beaucoup de conducteurs d'automobiles munis de leur permis de conduire et beaucoup de mécaniciens.

« A la date du 3 de ce mois, le ministre de la Guerre a lancé à tous les chefs de corps une circulaire les invitant à lui faire parvenir, en ce qui concerne l'aéronautique, toutes les demandes qui leur sont remises en vue d'une affectation aux troupes de la cinquième armée, à un titre quelconque ; pourquoi ne pas adresser une circulaire identique au sujet des services automobiles, aux chefs de corps ?

« Dans les dépôts, il se trouve en ce moment, soit des inaptes, soit des territoriaux, qui connaissent le moteur à vapeur ou le moteur à explosion, ou qui possèdent leur permis de conduire délivré par les Minc ; n'est-il pas rationnel d'utiliser les connaissances professionnelles de ces hommes, puisqu'on a besoin de conducteurs et de mécaniciens ?

« Si nous en jugeons par les lettres qui nous parviennent, ces hommes du métier doivent être nombreux, et leur correspondance témoigne du très sincère désir d'être utile à leur pays plutôt que de rester inactifs dans leurs dépôts.

« Nous nous permettons d'attirer l'attention de M. le ministre de la Guerre sur cette anomalie. »

### “Academia”

Les réunions du Stade Brancion. — Les réunions du jeudi et du dimanche se poursuivent à Brancion avec succès, malgré l'absence de quelques championnes d'« Academia », actuellement en villégiature. Les parents des adhérentes et des garçonnets d'« Academia » qui n'ont pas quitté Paris se félicitent avec le Stade Brancion d'avoir un moyen de faire prendre des vacances en plein air à leurs enfants.

Voici les résultats de la réunion du jeudi 10 août :

COURSE DE 60 MÈTRES. Jeunes enfants : 1. Mlle H. Bellier.  
COURSE DE 100 YARDS. HANDICAP. Garçonnets : 1. P. Wild (scratch). Quatre concurrents. — Jeunes filles : 1. G. Bellier (scratch). Cinq concurrentes.

LUTTE A LA CORDE. Jeunes filles, équipe gagnante : Mlle H. Bellier, S. Aubry, Buscail, V. Guérappin. — Garçonnets, équipe gagnante : P. Aubry, P. Wild, R. Chevillet.

SAUT EN LONGUEUR SANS ELAN : 1. ex æquo, Mlle M. Guérappin et G. Bellier. — Garçonnets : 1. P. Wild.

La partie de basket-ball, très animée, a terminé la réunion. Le cours de culture physique avait été donné par Mlle Johanne (de la salle Maingnet) et Mlle Guérappin (méthode Duncan). Mlle Plain dirigeait la partie sportive.

## La Bourse de Paris

DU 23 AOUT 1915

Séance extrêmement calme aujourd'hui. Les cours n'en ont pas moins fait bonne contenance. Au parquet, seul ou à peu près, le Rio s'est légèrement tassé, en même temps qu'en banque les industrielles russes abandonnaient des fractions plus ou moins appréciables. Encore celles-ci se ressaisissaient-elles en clôture.

Nos rentes sont pour ainsi dire sans changement : le 3 0/0 à 68.50, le 3 1/2 0/0 à 91, le 3 0/0 amortissable à 75. Parmi les fonds étrangers, nous laissons le Russe 1906 à 87.95, le 1909 à 77.90 ; l'Extérieure espagnole vaut 87.

Etablissements de crédit soutenus : la Banque de France s'inscrit à 4.425, la Banque de Paris à 845, le Crédit Lyonnais à 1.007.

Aux valeurs diverses, le Rio se tasse à 4.485 ; Suez 3.000. En banque, la Toulou fléchit à 980 Maltzof à 435. Lourdeur de la de Beers à 272.50.

### “EXCELSIOR” SUR LE FRONT

« Vous dire, nous écrit M. H. C., téléphoniste au 305<sup>e</sup> d'infanterie, le plaisir que m'a fait *Excelsior* est inutile, car je vous assure que je ne pouvais recevoir un plus beau cadeau. Les heures ont paru moins longues à mes camarades et à moi, et je vous assure que, le lundi, nous attendons avec impatience le paquet de la semaine. »

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé nos services d'envois réguliers d'*Excelsior* sur le front.

Tout nouvel abonné d'*Excelsior* ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« *Excelsior* ». Demandez conditions spéciales à ses bureaux.

## LA FRANCE AU SACRÉ-CŒUR

Carte postale religieuse d'actualité en phototypie 60<sup>e</sup> mille. Dessin de Mme JANE PARRAUD  
Le « Petit Paquet » de 25 cartes : 1 fr. 25 franco  
E. MIRL, éditeur, 48, rue de Charité, Lyon.

Pour les Amputés

### Jambe NATURA

à flexion automatique — Brev. S.G.D.G.  
à armature entièrement dissimulée.

La plus Légère, la plus Perfectionnée  
La plus Résistante des Jambes artificielles

Seul modèle réellement pratique, permettant une marche souple, légère, facile, normale.

Brochure illustrée sur la Jambe et le Bras Natura adressée gratuitement par  
MM. G. BOS & L. PUEL  
ORTHOPÉDISTES  
234, Faub. St-Martin, Paris  
(Angle de la R. Lafayette).

BRAS “NATURA” et tous Appareils de Prothèse.

DEMANDEZ

### LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or. 2<sup>me</sup> Qualité : Marque rouge.  
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.  
Gros : La Touriste, Paris.

### VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

### FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux  
CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

### CHEMINS DE FER DE L'ETAT

#### Service Paris-les Sables-d'Olonne.

Pendant la saison d'été, les communications entre Paris-Montparnasse et les Sables-d'Olonne sont assurées notamment par les trains ci-après :

Au départ de Paris : 1<sup>o</sup> Train express de jour partant de Paris-Montparnasse à 9 h. 20 les mardis, jeudis et samedis, à 7 h. 57 les autres jours, et arrivant aux Sables-d'Olonne à 19 h. 30 ; 2<sup>o</sup> train express de nuit partant de Paris-Montparnasse à 21 heures et arrivant aux Sables-d'Olonne à 7 h. 14. Au départ des Sables-d'Olonne : 1<sup>o</sup> Train express de jour partant des Sables-d'Olonne à 7 h. 43 et arrivant à Paris-Montparnasse à 18 h. 43 les lundis, mercredis et vendredis, à 20 h. 8 les autres jours ; 2<sup>o</sup> train express de nuit partant des Sables-d'Olonne à 20 h. 33 et arrivant à Paris-Montparnasse à 7 h. 13.

### CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Les baigneurs se rendant à Saint-Nectaire apprendront avec plaisir que la Compagnie P.-L.-M. a rétabli ses services automobiles entre cette station thermale et Issoire. Ces services fonctionneront jusqu'au 15 septembre.

De plus, la gare de Paris-P.-L.-M. (gare de Lyon) délivre des billets directs pour Saint-Nectaire via Issoire, avec enregistrement direct des bagages.

### CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Lamalou-les-Bains. Les baigneurs qui ont coutume de se rendre à Lamalou-les-Bains pour y rétablir leur santé apprendront avec plaisir que les relations entre Paris-Quai d'Orsay et cette station s'établissent de la manière suivante :

A l'aller, le train express quittant le Quai d'Orsay à 19 h. 50 arrive à 6 h. 38 à Montauban, d'où le voyageur peut repartir à 7 h. 20 pour arriver à Lamalou à 14 h. 05. Au retour, le départ de Lamalou a lieu à 14 h. 53 avec arrivée à Montauban à 20 h. 54, d'où le voyageur peut repartir à 21 h. 10 pour être rendu à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 49.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volumard

## La croix de guerre au caporal Léger

## Pansé aussitôt que blessé

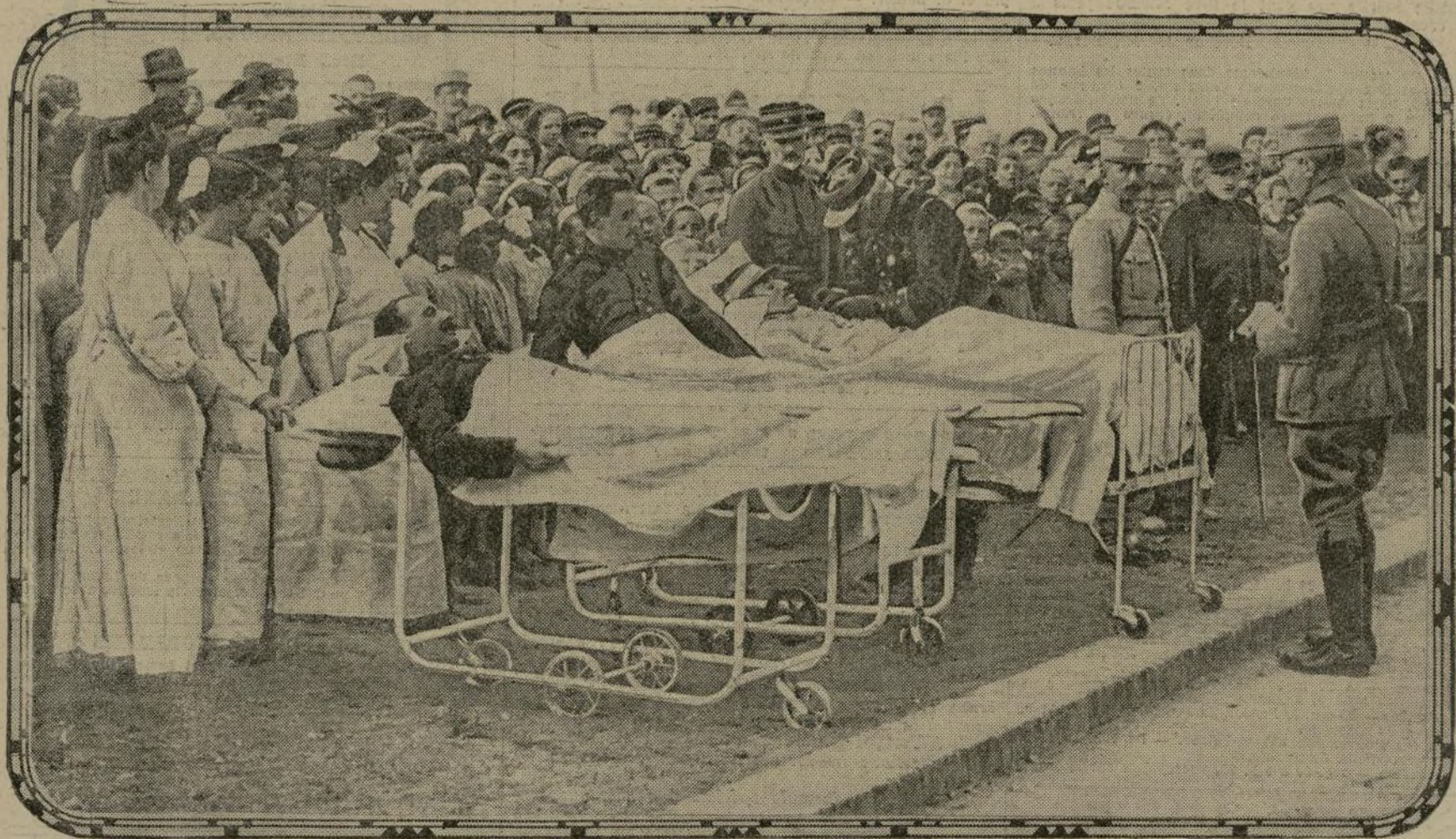


Samedi dernier, à l'hôpital complémentaire Janson-de-Sailly, a été remise la Croix de guerre au caporal Léger et à trois de ses camarades, entourés des infirmières qui les avaient soignés.



Atteint à la tête, ce soldat fut pansé au poste de secours voisin de la tranchée. Cette photo est tout à l'honneur de notre service médical.

## Une émouvante remise de croix



À Berck-Plage ont été récemment décorés quelques braves, parmi lesquels trois officiers — dont le lieutenant Matali — à qui le commandant Forgues remit la Croix de guerre sur leur lit de douleur. Les enfants de l'hôpital maritime assistaient à la cérémonie.